

Le budget—M. Nystrom

M. Nystrom: Aux nouvelles ce matin, on a dit qu'un seul premier ministre appuie le budget, ce cher Grant Devine de la Saskatchewan. Même Grant Devine n'est pas plus enthousiaste qu'il faut. Il lui reste à peu près un an et demi avant de devenir le chef de l'opposition en Saskatchewan.

Le programme d'assurance-chômage est une attaque contre les pauvres. C'est une taxe sur les pauvres. C'est une taxe sur les travailleurs.

[Français]

C'est la même chose pour les autres programmes sociaux. Je me demande, monsieur le Président, pourquoi il n'y avait pas suffisamment d'argent pour la mise en place d'un système de garde d'enfants dans ce Budget de M. Wilson. Ce n'est pas là. Il n'y a pas d'augmentation de places pour les enfants au Canada. C'est une chose sérieuse, monsieur le Président. Il n'y a pas d'augmentation en ce sens. Monsieur le Président, il n'y a rien du tout sur l'équité en matière d'emploi pour les femmes, pour les minorités, pour les personnes handicapées. Il n'y a rien de tout cela dans le Budget du ministre des Finances.

Il y a aussi les autres choses, monsieur le Président. Au lieu d'une hausse de taxes et des compressions budgétaires pour les programmes sociaux. . .

• (1430)

[Traduction]

Je pense, par exemple, à des secteurs importants comme VIA Rail. Je représente la circonscription de Yorkton—Melville. La voie principale passe par la cité de Melville et je me souviens de Jean-Luc Pepin, ministre libéral des Transports au début des années 1980. . .

Une voix: Un ministre compétent.

M. Nystrom: Un ministre compétent, disent les Libéraux.

M. Kaplan: Vous ne saviez pas toute la chance que vous aviez.

M. Nystrom: C'est le temps de donner une leçon d'histoire. Quand les Libéraux ont été élus en 1980, ils ont nommé un de mes grands amis, Jean-Luc Pepin, au poste de ministre des Transports. Il aurait fait des merveilles comme ministre d'État chargé des affaires culturelles, comme ministre des Communications, comme ministre du Commerce et ce genre de choses, mais il ne connaissait rien aux transports. En fait, je me demande s'il faisait la différence entre un wagon couvert et une basse-cour. Il avait décidé de mettre hors service le train

transcontinental qui traverse l'Ouest canadien. Il y a eu une vaste campagne. Chose incroyable, des députés du Nouveau Parti démocratique et du Parti conservateur se sont unis, dans la grande bataille livrée contre les libéraux et M. Pepin, pour que les trains soient remis en service et que VIA soit rétablie. Finalement, grâce aux pressions de personnes comme le maire de Melville et de nombreux citoyens qui ont adressé des pétitions, Pepin a été remplacé à la tête du ministère des Transports et le service de VIA a été rétabli.

C'était parfait avant les élections de 1984. A cette époque, celui qui est aujourd'hui vice-premier ministre (M. Mazankowski) disait qu'il maintiendrait VIA Rail, qu'il la renforcerait. Il disait que les gens avaient besoin du train et qu'ils l'utiliseraient. Ils l'ont cru. Ils l'ont élu. Ils l'ont réélu et maintenant, que récoltons-nous? Le budget prévoit pour VIA des compressions de 100 millions de dollars en 1989-1990.

Des voix: C'est une honte!

M. Nystrom: L'année suivante, encore 100 millions, et la troisième année, la quatrième et la cinquième, un demi-milliard.

Je demande à mes riches collègues conservateurs des banquettes ministérielles, de la rangée des millionnaires, qui en subira les conséquences? Les pauvres de l'Atlantique? Leur service voyageurs sera-t-il épargné? Dites-moi s'il va l'être ou pas. Les habitants de Melville conserveront-ils le service ferroviaire à destination d'Edmonton, via Melville, Watrous, Saskatoon et Biggar? Conserveront-ils ce service? Notre riche ministre torontois, il vient de Brampton, je crois, rétorque que nous finançons ces gens. Monsieur le Président, ses amis de *Bay Street* sont les Canadiens les mieux financés qui soient de nos jours.

Des voix: Bravo!

M. Nystrom: Les subventions, dons et prestations dont bénéficient les grandes sociétés du pays sont de loin supérieures aux crédits servant à subventionner VIA Rail dans un endroit comme Melville, ou au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse ou en Colombie-Britannique. Le train est un élément important dans notre pays; il en est l'âme, à bien des égards. Notre ministre torontois dit que ce sont des absurdités. Qu'il aille donc le dire aux habitants des Prairies et de l'Atlantique. Il verra qu'ils veulent conserver le train et qu'ils vont lutter pour y arriver. Il n'est pas surprenant qu'aux élections partielles qui ont eu lieu en Alberta en mars, les conservateurs aient été balayés par le Reform Party à cause de l'indifférence qu'ils manifestent. Ils ne comprennent pas l'Ouest canadien.